

Orthographe : revue de presse  
Du 1<sup>er</sup> au 31 janvier 2011  
Par C.M.

[Un alphabet pour les geeks](#) (p. 2).

[Une formatrice en orthographe préconise la méthode douce](#) (p. 3).

[Recherches sur l'orthographe avec Ngram Viewer](#) (p. 4-6).

[Enquête sur la réaction des employeurs face à l'orthographe des CV](#) (p. 7-8).

[Petite enquête sur les pratiques orthographiques en France et en Belgique](#) (p. 9-10).

[Réformer l'orthographe du breton ?](#) (p. 11-12).

[Interview de Viviane Youx, présidente de l'AFEF](#) (p. 13-14).

## Parlez-vous couramment le geek ?

**[Blog] Bonne résolution de la nouvelle année, et si vous vous mettiez au « leet speak » ?**  
Composé de caractères alphanumériques ASCII, ce langage pour geeks entre en force dans les réseaux sociaux.

Xavier Biseul

01net.

le 05/01/11 à 15h39



)30|||3 4|||é3 ! Pardon, « bonne année ». En 2011, vous allez devoir vous mettre au « leet speak », sous peine de passer pour un noob, un néophyte. Le [leet speak](#) pour elite speak, le « langage de l'élite », se compose à partir de caractères alphanumériques ASCII. **Le principe consiste à remplacer la graphie usuelle par des signes voisins. 6 pour G, # pour H, >< pour X... sans respect de l'orthographe ou des majuscules.**

Ce langage imaginé par des informaticiens à la fin des années 80 a permis aux hackers de crypter leurs messages avant d'être repris et amplifié par les geeks et les joueurs en réseau. Ce sociolecte entre aujourd'hui dans la culture populaire internet et fait fureur sur les réseaux sociaux nous apprennent [le 20Minutes suisse](#) et [Le Point](#).

Pas de panique, il existe des [tables de conversion](#) ainsi que des [traducteurs en ligne](#). Google propose aussi une version inédite de son moteur pour des recherches en leet speak. Fin du fin, il est aussi possible de passer son pr0f!13 [Facebook](#) dans le bon L4ngu4g3.

Ainsi, vous ne passerez plus à côté des private jokes pour initiés. **Pour promouvoir sa nouvelle box "Révolution", Free montre un modèle dont l'heure affiche ostensiblement 13:37**, clin d'œil appuyé à l'alphabet 1337 5|\*34|<. Une démocratisation qui ne fait pas que des heureux si l'on en croit cette page du [wiki nobleme](#).



## Morlaix ville

### Orthographe. Retrouver le sens des mots

11 janvier 2011

**Claude Peck, formatrice en communication écrite, de Carantec, soigne les maux en orthographe des adultes dans l'entreprise. Elle a conçu pour cela une méthode douce, qui privilégie le plaisir et la détente.**

Après avoir passé vingt ans dans la région parisienne comme responsable en communication institutionnelle, Claude Peck s'est installée en Bretagne il y a neuf ans. La Carantécoise a réorienté sa carrière vers l'enseignement de la communication écrite dans les IUT de Brest, Morlaix et au Greta. Mais le grand cheval de bataille de Claude Peck, c'est l'orthographe. Formatrice en entreprises via la CCI du Finistère, elle a décelé de nombreuses lacunes chez le public auprès duquel elle intervenait.

#### **Un handicap au travail**

«Déjà au sein des IUT, j'ai cru que j'allais m'arracher les cheveux en corrigeant certaines copies, je voyais des phrases écrites comme des textos, témoigne-t-elle. Les jeunes évacuent le problème en disant que c'est un problème de vieux, mais les adultes rencontrent aussi des problèmes». Au cours de séminaires en entreprise, parfois auprès d'un public d'ingénieurs, de cadres, voire de dirigeants, Claude Peck a rencontré des problèmes inattendus. Tous les publics sont donc concernés. Les principaux problèmes relevés sont les accords au pluriel, le choix entre infinitif et participe passé, l'écriture automatique et le fameux style SMS. L'ère du temps est indulgente, mais Claude Peck juge le problème sérieux. «Dans la vie professionnelle, une orthographe défaillante peut être un handicap: imaginez une faute dans une lettre de motivation ou une présentation PowerPoint, et c'est le drame!». Pour autant, Claude Peck a décidé de répondre à ce défi par le sourire, en développant la méthode «Faire de l'orthographe son amie». Il s'agit de stages adaptés à tous publics, du monde de l'entreprise à celui de l'université en passant par celui de la formation pour adultes, au sein de centres comme le Ciel (Centre international d'étude des langues) de Brest ou la CCI de Morlaix.

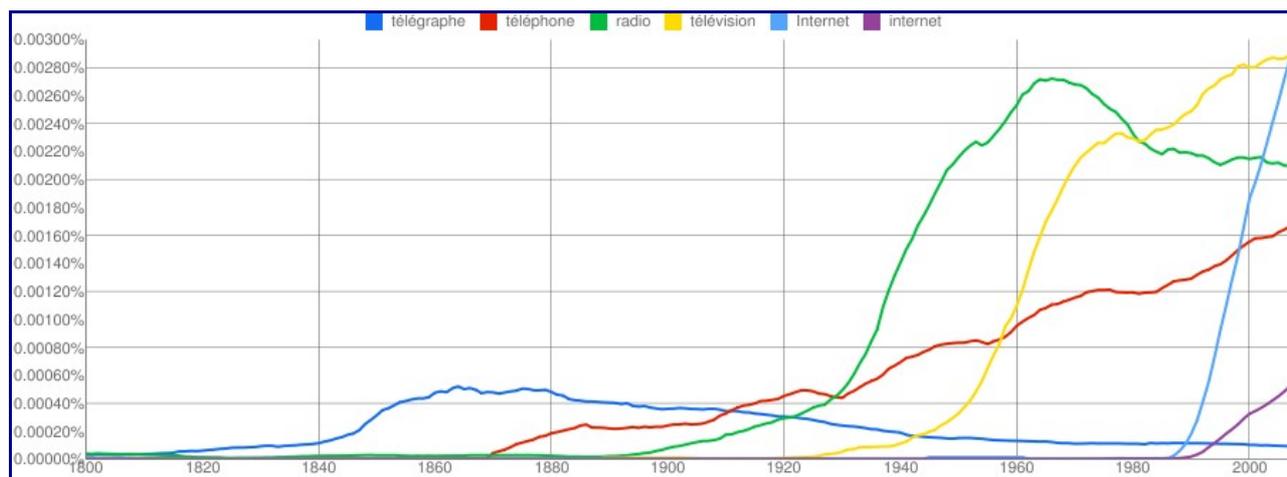
#### **La méthode douce**

«En utilisant les méthodes classiques comme le Bescherelle, la dictée, le Bled, etc., on se heurte à des traumatismes. Il fallait passer par une méthode plus astucieuse, ludique, qui ne passe pas directement par les règles grammaticales.» La pédagogue s'aide d'un manuel mêlant sketches théâtraux et humour. «Durant cinq à dix minutes, je fais un mini-rappel théorique, et après, on fait de la pratique». Durant les séances, aucun terme d'ordre grammatical n'est prononcé. «Je privilégie l'amusement et l'utilisation de trucs mnémotechniques, poursuit Claude Peck. Par exemple, pourquoi le mot toujours prend-il un «s»? Parce que toujours, ça veut aussi dire tous les jours». La formatrice joue la carte de la simplification dans un climat d'humour et de détente. «L'orthographe touche à la psyché, c'est un nid à complexes», justifie-t-elle pour imposer sa méthode douce. D'ailleurs, de plus en plus de particuliers contactent Claude Peck directement; elle réfléchit à l'opportunité de rassembler ces individus au sein d'une école du soir de l'orthographe par le plaisir. *Pratique Renseignements au 06.77.24.57.97. Mail: [claudypeck@orange.fr](mailto:claudypeck@orange.fr) CCI de Morlaix, tél.02.98.62.39.39.*

- Stéphane Siohan

## L'interprétation des graphiques produits par Ngram Viewer

[Ngram Viewer](#) [en] est un nouvel outil mis en ligne [par Google le 16 décembre dernier](#) [en]. Il permet de visualiser sous forme de graphiques les fréquences d'apparition de suites de mots dans les livres numérisés depuis 2003 sur [Google Books](#). Ce projet a été initié en 2007 par un mathématicien et physicien américain, [Erez Lieberman Aiden](#) [en]. Il a été soutenu par [Google Labs](#) et développé par des chercheurs de Harvard, en particulier Jean-Baptiste Michel, jeune polytechnicien français.



Apparition et évolution de la fréquence des mots télégraphe, téléphone, radio, télévision, Internet, internet en français de 1800 à 2008. Remarquez que l'outil distingue les majuscules et minuscules ('Internet' apparaît plus tôt que 'internet' et il est plus fréquent). Pour tous les exemples illustrés de ce billet, cliquez sur le graphique correspondant afin d'afficher la requête directement dans Ngram Viewer.

L'application contient actuellement les mots extraits de plus de 5 millions d'ouvrages, ce qui correspond d'après les développeurs à 4% des livres jamais publiés. Les ouvrages les plus anciens utilisés dans le projet remontent aux XVI<sup>ème</sup> siècle mais la très grande majorité sont postérieurs à 1800.

Il s'agit en fait d'un énorme lexique interrogeable contenant plus de 500 milliards de mots et organisé en sous-lexiques par langue : anglais (361 milliards de mots = Mm) [différencié en anglais américain et britannique], français (45 Mm), espagnol (45 Mm), allemand (37 Mm), russe (35 Mm), chinois (13 Mm) et hébreu (2 Mm).

Sans trop entrer dans les détails techniques, les lexiques sont des tables composées de [n-grammes](#), c'est-à-dire des séquences de mots apparaissant dans les ouvrages numérisés. L'outil met ainsi en œuvre cinq catégories de tables : monogrammes (mots uniques), bigrammes (deux mots qui se suivent)... , jusqu'aux 5-grammes (cinq mots successifs). Il n'est donc pas possible de connaître à l'aide de Ngram Viewer les fréquences d'apparition du vers de Verlaine [De la musique avant toute chose](#) qui comporte six mots. Par contre, on trouvera les deux séquences de cinq mots chacune [De la musique avant toute](#) et [la musique avant toute chose](#) dont les courbes représentatives affichées par Ngram Viewer sont manifestement corrélées.

Les lexiques sont [mis à la disposition du public](#) [en] selon la licence Creative Commons et sous la forme de fichiers au format CSV. Bien que très volumineux, ils sont donc facilement lisibles et l'on

devrait ainsi voir apparaître de nouvelles applications les utilisant. À titre d'exemple, une ligne du lexique 5-grammes français se présente ainsi :

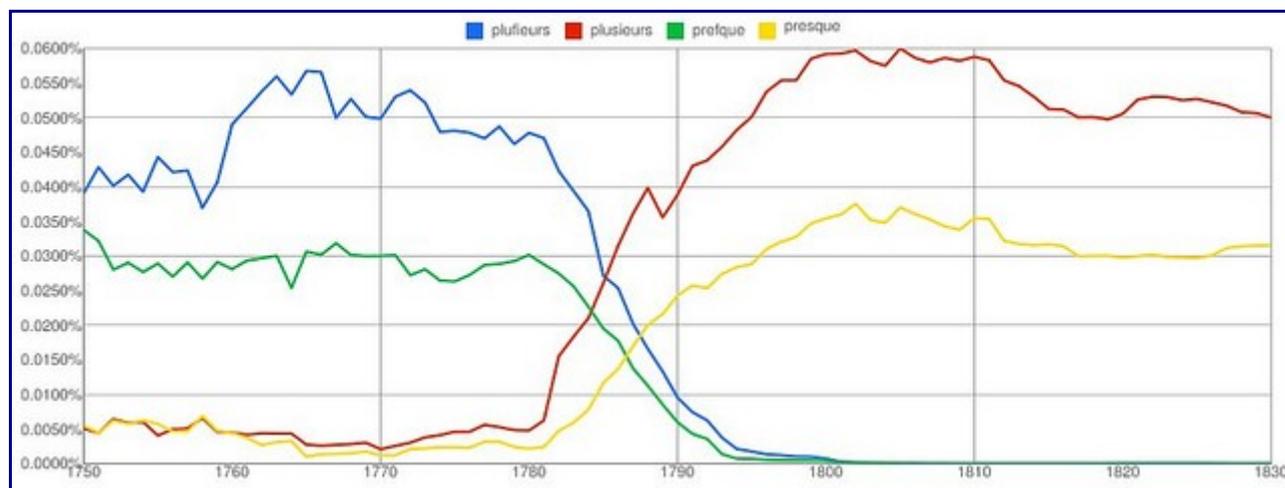
*principes fondamentaux de la philosophie* 1988 17 16 12

où la suite de mots *principes fondamentaux de la philosophie* est un 5-gramme, 1988 l'année de parution des livres analysés, 17 le nombre d'occurrences de la suite de mots dans l'ensemble des ouvrages de l'année en question, 16 le nombre de pages différentes et 12 le nombre de livres où la séquence apparaît. Aucune référence aux ouvrages analysés ne figure dans ces tables qui ne contiennent qu'une compilation de comptages d'occurrences.

## Une masse de statistiques extrêmement sommaires et synthétiques

Ces différents sous-lexiques sont donc par construction totalement « autonomes », indépendants de Google Books. Il s'agit là manifestement d'un choix stratégique de Google qui aurait pu construire un outil beaucoup plus sophistiqué relié à sa base d'ouvrages numérisés. Le projet peut dès lors fonctionner sans qu'il soit nécessaire de mettre à la disposition des utilisateurs l'accès aux documents (initiative controversée comme on le sait). Mais ce choix comporte aussi un inconvénient majeur puisqu'il interdit de rechercher sur le voisinage plus éloigné des mots et empêche toute contextualisation des résultats (quel livre, quelle page, quel paragraphe contiennent telle suite de mots). L'utilisateur ne dispose que de statistiques extrêmement sommaires et synthétiques, mais il en voit énormément. On regrettera que les concepteurs n'aient pas facilité la tâche des analystes, ne serait-ce qu'en stockant dans chaque entrée de lexique les id Google Books des trois ouvrages qui contribuent le plus au nombre d'occurrences.

Les approximations de la reconnaissance de caractères (OCR) utilisée dans Google Books se retrouvent sur Ngram Viewer. Ainsi, la plupart des observateurs mentionnés dans la webographie sélective ci-dessous mettent en évidence l'évolution progressive de la graphie du s long – reconnu par l'OCR comme un *f* – vers la forme du *s* minuscule que nous connaissons actuellement.



La disparition progressive du s long : plufieurs, plusieurs, prefque, presque de 1750 à 1830 (français). À noter que l'évolution du mot "plusieurs" semble anticiper celle de "presque", peut-être sous l'influence du s final du mot.

De même, de nombreuses évolutions de graphies issues pour la plupart de diverses réformes de l'orthographe peuvent être visualisées très rapidement, et le résultat est souvent spectaculaire (exemples: mes parens, mes parents en français, quando, cuando en espagnol).

Mais on relève aussi de nombreuses erreurs d'OCR et surtout l'attribution de dates de publication erronées à des documents comme on peut le voir par exemple sur le mot [Internet](#). La réédition de certains ouvrages est certainement la cause d'un grand nombre de ces erreurs. Pour [Natalie Binder](#) [en], il se pourrait même à terme que l'intérêt principal de *Ngram Viewer* consiste à identifier rapidement les erreurs d'OCR et de dates sur Google Books !

L'aspect purement lexical du projet qui ne distingue pas les polysémies rend de nombreuses recherches pratiquement impossibles (essayez d'afficher la fréquence des noms de saison en français par exemple).

## La culturomique, un nouveau champ d'application de la lexicométrie

L'équipe de développement de Ngram Viewer a publié dans la revue *Science* un article intitulé [Quantitative analysis of culture using millions of digitized books](#) [pdf, en] qui introduit le terme *culturomics* (*culturomique* en français) pour désigner un nouveau champ d'application de la lexicométrie. Les auteurs ont aussi lancé un site web [culturomics.org](#) [en]. Amalgame de *culture* et de *genomics* [en], domaine dans lequel plusieurs membres de l'équipe dont Erez Aiden ont travaillé, cette activité prétend en quelque sorte mettre en évidence des évolutions culturelles sur de longues périodes à travers l'analyse de fréquence portant sur de très vastes corpus de mots.

Dans leur remarquable billet [Prodiges et vertiges de la lexicométrie](#) sur le blog *Socioargu*, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz s'interrogent sur la pertinence de certaines recherches ignorant les évolutions du sens des mots sur de longues périodes et émettent de sérieuses réserves concernant l'ambition culturomique. À tout le moins, la tentative manifeste de créer une nouvelle discipline en la nommant d'après un champ de recherche de la biologie et sur une seule référence de publication dans un journal scientifique semble assez immodeste et pose problème. Je renvoie sur ces questions méthodologiques et épistémologiques à l'article de *Socioargu* ainsi qu'à ceux de [Dan Cohen](#) [en], d'[Olivier Ertzscheid](#), et à la discussion sur [Language Log](#) [en].

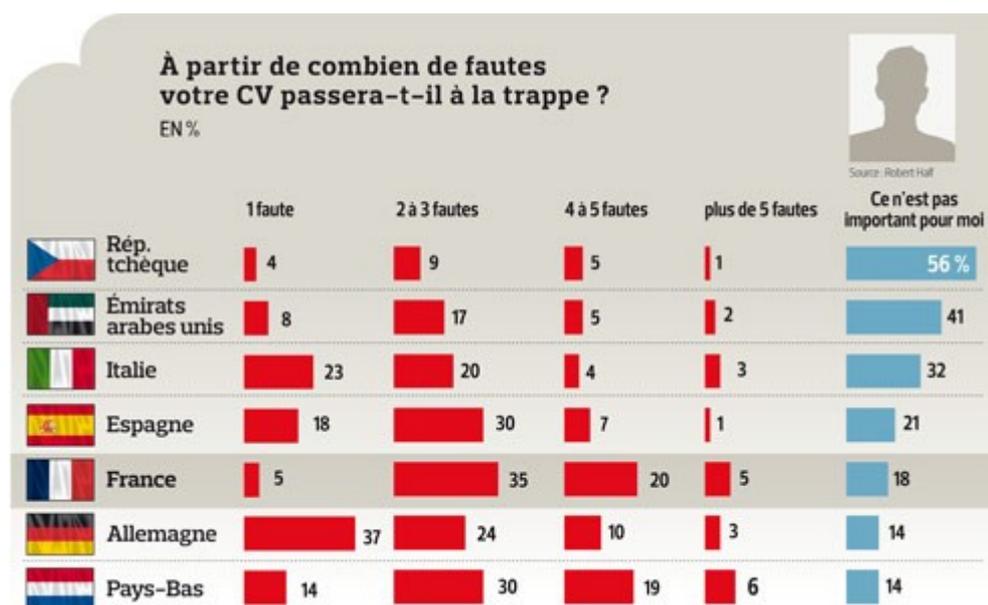
La mise en ligne de Ngram Viewer a provoqué une profusion d'exemples postés sur différents sites ou blogs, très souvent sans aucun commentaires. Ils sont proposés sur un mode presque ludique, présentés sous un format antagonique (X vs Y), et comme si les courbes tracées suffisaient à mettre au jour de réels phénomènes linguistiques ou culturels. Quelques collections sont apparues ([clac](#), [clac](#), [clac](#), [clac](#) [en]) et il existe aussi une [extension pour Chrome](#) [en] permettant de donner directement la courbe de fréquences d'une entrée de Wikipedia en anglais.

# Les recruteurs tolérants avec les fautes de français

Mots clés : [cv](#), [curriculum vitae](#), [orthographe](#)

Par [Marie-Estelle Pech](#)

19/01/2011 | Mise à jour : 15:45



## 18 % des entreprises n'attachent «aucune importance» à l'orthographe dans les CV .

Organisateurs de championnats d'orthographe en tout genre, parfois diffusés à heure de grande écoute à la télévision, les Français, censés être à la fois fâchés et obsédés par cette matière, seraient en fait devenus indulgents. Le cabinet de recrutement Robert Half a demandé l'an dernier à 2 400 responsables de ressources humaines, financiers ou dirigeants issus de treize pays, leurs critères d'appréciation des CV qu'ils reçoivent. Leur constat est instructif. Si pour 37 % des Allemands, 23 % des Italiens ou 18 % des Espagnols, une seule faute d'orthographe est rédhibitoire, seuls 5 % des Français jettent dans ce cas le CV à la poubelle. Quelque 20 % des recruteurs français attendent même de détecter cinq fautes pour s'en débarrasser, un score qui les positionnent parmi les plus tolérants. Et 18 % affirment que le critère de l'orthographe n'a «aucune importance pour eux» ! Certes, les Tchèques sont beaucoup plus laxistes puisque plus de la moitié de leurs recruteurs ne s'intéressent pas à l'orthographe de leurs futurs cadres, mais l'Allemagne, l'Irlande ou les Pays-Bas font de la résistance.

Le seuil de tolérance des recruteurs se serait-il donc adouci à l'égard des fautes d'orthographe? Les chargés de recrutement sont d'accord pour déplorer un niveau en orthographe détérioré, une impression confortée par les dizaines d'études comparatives existantes menées auprès des élèves.

Les fautes restent globalement mal acceptées mais l'exigence du recruteur est variable selon le profil recherché: un CV d'un comptable avec quelques fautes sera regardé avec beaucoup plus de tolérance que celui d'un responsable éditorial car le recruteur analysera avant tout les éléments chiffrés, les exemples pratiques... «Tout dépend de la place que l'écrit va avoir dans le métier du candidat. Va-t-il avoir beaucoup à rédiger ou non?» fait observer Pierre Dugne, chargé de recrutement dans une agence d'intérim, Adecco. «On a plus d'indulgence pour un métier très technique ou manuel que pour une assistante de direction.» Une observation confirmée par la chargée de ressources humaines d'une société informatique: «Tant que la candidature me paraît correspondre au poste, je ne vois pas pourquoi je la mettrais de côté. Sinon, je n'embaucherais jamais personne! Mais je suis un peu plus exigeante pour le recrutement d'un manager. Il aura souvent des rapports internes à écrire, voire des communications extérieures à faire passer. Il représente l'image de la boîte.» La tolérance varie aussi d'un recruteur à l'autre. Cette responsable d'une petite entreprise familiale dans le bâtiment laisse, au mieux, passer une ou deux fautes «mais pas plus» pour ses ouvriers, car «ça fait vraiment mauvais genre» et parce que «j'ai fait l'effort en mon temps de maîtriser l'orthographe, je ne vois pas pourquoi cela devrait changer. C'est une question de respect».

Une lettre de motivation ou un CV truffé de fautes d'orthographe sont, bien sûr, rédhibitoires dans les branches qui recrutent des cadres de haut niveau, mais là encore, tout est question de mesure, selon François Godin, directeur de la division industrie de Futurestep, un cabinet de recrutement. Ce dernier cherche en priorité «des compétences». «On ne va pas éliminer une candidature à cause des fautes d'orthographe. Pour nous, ce problème est anecdotique», juge ce recruteur qui vise des profils d'ingénieurs de haut niveau. «Je pense qu'on s'habitue aux fautes peut-être parce qu'on en voit de plus en plus. On n'a pas le choix. Sans doute ma génération est-elle plus tolérante que la précédente. Mais il ne faut pas exagérer, les CV désastreux restent tout de même rares.»

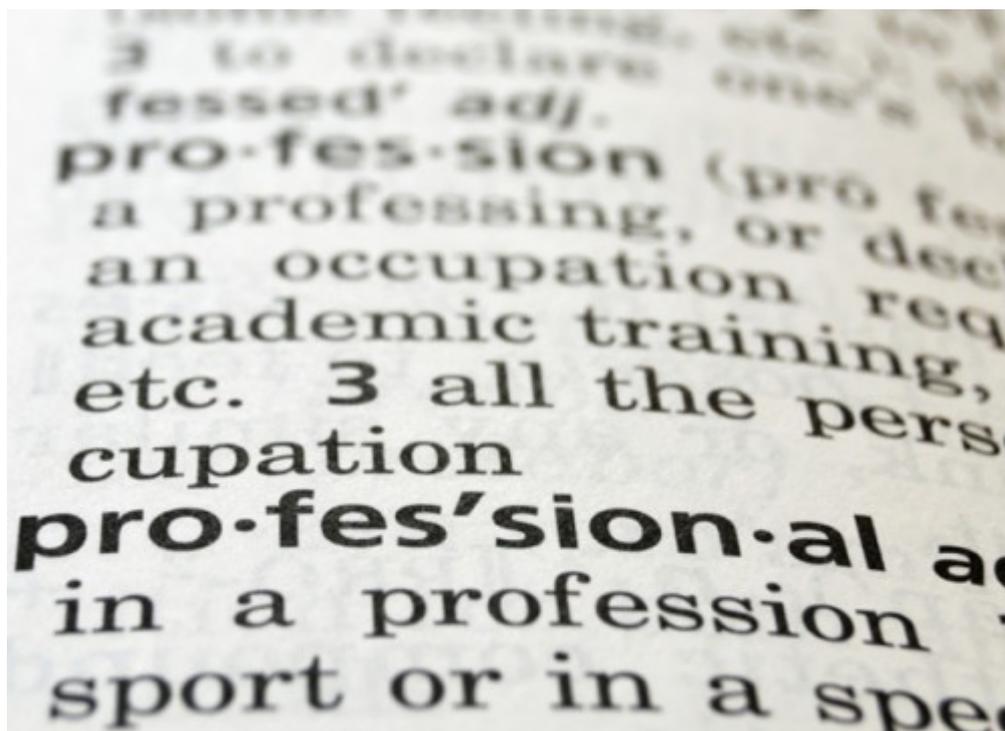
À l'ère du tout-Internet, la plupart des candidats rédigent moins, simplifient leurs candidatures et répondent vite: la faute paraît plus tolérable. Un candidat qui souhaite se différencier a intérêt à traquer la faute sans relâche en relisant et en faisant relire son CV, observe Fabrice Coudray, de Robert Half. «Sans doute est-on plus tolérant à l'égard des fautes de frappe parce qu'on sait que les gens tapent vite sur leurs ordinateurs. Mais il y a des choses inacceptables, un CV n'est pas un document spontané. On a pu utiliser un correcteur orthographique.» Il constate globalement «moins d'efforts sur la forme» et «un style moins évolué sans doute parce que les candidatures sont envoyées par Internet».

Vice-présidente de CT Partners, Diane Segalen n'écarte pas tous les CV avec fautes, même s'ils «éveillent quand même un signal d'alerte». Comme beaucoup de recruteurs, elle est avant tout attentive aux CV truqués. Les candidats avançant un niveau de langue ou d'informatique qu'ils ne possèdent pas sont courants. Beaucoup changent aussi les intitulés de leurs diplômes ou gonflent une expérience à l'étranger difficile à vérifier. «On voit vite quelqu'un qui ment en arrondissant les dates, en raccourcissant une période de chômage, ou en restant dans l'imprécision», explique Diane Segalen, «ces CV incomplets ou mensongers sont plus rédhibitoires que les fautes d'orthographe».

vendredi 21 janvier 2011 à 14h45

## Les Belges surpassent les Français en orthographe

*Les Belges peuvent se targuer d'être meilleurs en orthographe que leurs voisins français et hollandais. C'est ce que révèle en tout cas une étude du site de jeu Wataro.com à partir d'une sorte de scrabble exigeant de composer rapidement des mots à partir de lettres imposées.*



Selon Wataro, les Belges sont meilleurs que les Français en orthographe. © Thinkstock

*AlphaBet*, sorte de scrabble virtuel met à l'épreuve les internautes en proposant de constituer des mots le plus rapidement possible à partir de lettres aux valeurs variées. Ce jeu créé il y a un mois requiert un vocabulaire riche et une certaine rapidité d'exécution.

"Sur un mois, nous avons déjà eu la visite de milliers de joueurs dont les performances ont été analysées pour en retirer des données statistiques », explique Quentin Janssens, créateur de la plateforme [Wataro](#).

Afin de fournir des données comparables, l'équipe de Wataro a confronté les scores des Belges francophones et des Français ainsi que ceux des Belges néerlandophones et des Hollandais. La différence est sensible, mais bel et bien là : Les Belges réalisent non seulement de meilleurs scores (485 en moyenne contre 435) mais pêchent également moins par l'orthographe puisque l'on passe presque du simple au double (5% pour les Belges, 9% pour les Français). À noter par contre : nos compatriotes flamands ne peuvent se vanter du même avantage sur leurs voisins hollandais.

## **Un vocabulaire orienté**

Il semblerait que le vocabulaire à disposition dépende quelque peu de l'environnement culturel. Voyez plutôt le contraste des sémantiques : là où le joueur belge compose le plus souvent le mot "bière", les internautes français lui préfèrent le mot "vin". Alors que le mot "zen" se retrouve très souvent chez l'internaute belge, "taxes" est omniprésent chez les Français. Enfin, si "cul" est très prisé des joueurs belges, les Français –plus fleurs bleues ?- composent plus volontiers les mots "sexe" et "amour".

Dernière statistique, les femmes réalisent en moyenne de meilleurs scores que leurs homologues masculins. Les joueuses hollandaises l'emportent sur la gent masculine avec des scores moyens de 19% supérieurs.

V.D.

<http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=21098&title=Changer%20la%20graphie%20du%20breton,%20de%20gr%C3%A9%20ou%20de%20force>

# Changer la graphie du breton, de gré ou de force

Source : [Mark Kerrain](#)

Porte parole: Mark Kerrain

Publié le [24/01/11 18:04](#)

RENNES/ROAZHON — Une nouvelle enquête sur la langue bretonne est publiée par Fañch Broudig, journaliste retraité, président des éditions Emgleo Breiz, qui propose « un changement d'orthographe » pour adopter la graphie dite “universitaire”, qui n'est guère utilisée dans les universités, mais qui est la sienne.

On pense à un poisson d'avril, mais nous sommes en janvier.

Mais comment changer la graphie majoritaire des utilisateurs globalement satisfaits de celle qu'ils utilisent ? De prime abord, la tâche ne paraît pas aisée.

C'est pourquoi Fañch Broudig demande à “l'Académie de Rennes” de s'en occuper: en effet, affirme-t-il, « elle a la légitimité pour le faire ». Si d'aventure le bretonnant normal pensait que la graphie du breton était son affaire et celle des bretonnants qui la pratiquent, il aurait, aux yeux de Fañch Broudig, complètement tort. Sans doute les Recteurs s'occupent-ils également de la graphie du français, comme de l'anglais, et de toutes les autres langues enseignées dans leur académie. Le grec et le russe n'ont qu'à bien se tenir.

Le procédé retenu est donc la contrainte. Car il s'agit bien d'imposer une graphie qui n'a pas spontanément l'adhésion des professionnels. C'est la solution retenue par Fañch Broudig, pour soumettre les usagers de l'orthographe dont la pratique professionnelle est un plébiscite quotidien pour l'orthographe majoritaire.

On se rappellera alors que Fañch Broudig est aussi directeur d'Emgleo Breiz, le seul éditeur dans une autre orthographe, donc minoritaire, qu'il n'a publié aucun livre pour enfants en 2010, quand Keit Vimp Bev, TES, Sav-Heol, An Alarc'h, Bannoù-Heol, et quelques autres, ont publié plusieurs de ces ouvrages à destination des élèves des filières bilingues. On ne suspectera donc pas sa neutralité dans cette réouverture violente de la querelle orthographique bretonne qui aura pour premier effet de casser l'enseignement du breton et d'arrêter net l'édition. Belle réussite.

Dans un premier temps il s'agira pour lui de « mettre sur pied un groupe de travail » Groupe de travail qui ne sera pas financé par Emgleo Breiz mais probablement désigné par son président Fañch Broudig.

Ce groupe serait « constitué de représentants de chacune des universités concernées », et, on peut le parier, probablement pas à titre bénévole. Les usagers non-universitaires sont priés de circuler : ils n'ont pas d'avis à avoir sur une question qui les concerne au premier chef. Au XXI<sup>e</sup> siècle, des pontifes infaillibles décideront, avec sérieux, en lieu et place des utilisateurs professionnels, que l'orthographe qui fonctionne dans l'enseignement et l'édition ne convient plus. Ces « représentants des universités », seront-ils aussi retraités ? Et à quels taux seront-ils rémunérés pour leur ouvrage constructif ?

Car on se demande s'il ne s'agit pas ici de financer une nouvelle étude qui permettrait de salarier

encore quelques mois des retraités adeptes du « travailler plus pour gagner plus », comme naguère Christine Boutin : ce serait cher payer des acharnés du travail pour harceler enseignants et éditeurs bretons. On leur suggérera donc d'utiliser plus utilement leur compétences, soit à enseigner bénévolement le breton dans les nombreuses associations existantes, soit à écrire quelque ouvrage pour la jeunesse, à réaliser quelque film .

La langue bretonne en effet a plus besoin de créateurs désintéressés que d'enquêteurs âpres au gain, voire de commissaires politiques chargés de purge orthographique : le breton manque plus de création authentique que de commission de spécialistes grassement appointés.

Elle a notamment besoin d'une radio en breton, audible dans toute la Bretagne, animée par des locuteurs de valeur, retraités ou non, que d'enquêtes quelles qu'elles soient.

Les usagers professionnels et quotidiens du breton ont enfin et surtout besoin de sérénité pour travailler. Ils n'ont que faire de propositions douteuses qui n'aboutiront qu'au saccage de leur outil de travail, la langue bretonne écrite, outil principal des enseignants, traducteurs, et écrivains.

Pour Sav-Heol

Mark Kerrain

éditeur, traducteur

Sav-Heol est une association de bénévoles, pour l'enseignement du breton aux adultes et l'édition pour étudiants et apprenants. Elle est membre de la fédération Kuzul ar Brezhoneg.

## Viviane Youx



Viviane Youx, présidente de l'association des profs de français.

Présidente de l'Association des enseignants de français

le 25/01/2011 02:01

« Tout professeur est convaincu qu'il enseigne la littérature, tout dépend comment il le fait. »

La baisse de niveau n'est pas contestable...

C'est trop facile. On est confronté à une génération moins formée à l'effort de la lecture et de l'écriture. On considère aujourd'hui qu'un élève doit tout savoir quand il sort du primaire. Par le passé, plus de temps était dédié au français et moins d'élèves avaient besoin de l'écrit pour s'insérer professionnellement. Maintenant, 100 % doivent savoir écrire correctement.

Que faire ?

Il y a deux solutions comme enseignant : soit on assure le programme et uniquement le programme, je dispense mon cours, faire travailler les élèves passe après. Ou bien, j'essaie de les faire écrire, réfléchir, je commence par quelque chose d'abordable qui va les amener à des livres plus ardues. Au début de ma carrière, j'arrivais avec « La chartreuse de Parme » ou « Madame Bovary », que

personne ne lisait. J'ai changé de méthode avec des publics plus hétérogènes. Tout professeur est convaincu qu'il enseigne la littérature, tout dépend de la manière qu'il le fait. On peut travailler sur les faits divers, qui forment l'une des bases de la littérature !

Et l'orthographe malmenée ? Faut-il revenir aux dictées ?

C'est un faux débat. La dictée sanction, non. Réfléchir sur l'orthographe, oui, mais ça prend du temps, pour en gagner ensuite. Je rappelle que l'orthographe rénovée, chantier engagé sous Rocard, est maintenant la référence officielle. Mais c'est dur de faire avancer l'idée que l'orthographe peut évoluer.

Propos recueillis par Ph.R .